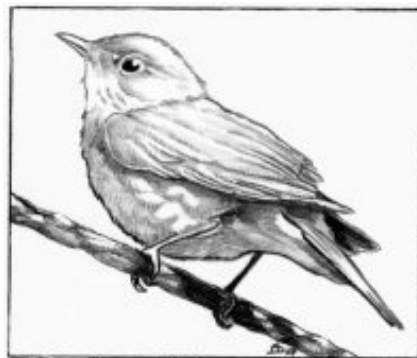


Tengwestië

Le goldorin et le qenya sont-ils « primitifs » ?

par Patrick H. Wynne

traduit de l'anglais par David Giraudeau



<http://lambenore.free.fr>

Présentation

Cet article est issu du journal en ligne *Tengwestie*¹. Il fut publié le 4 avril 2004. Il présente une remarque de J.R.R. Tolkien sur ses deux langues inventées les plus anciennes, le *goldogrin* et le *qenya*, ainsi que les interprétations possibles que l'on peut en faire.

Le texte original est disponible à l'adresse suivante :

<http://www.elvish.org/Tengwestie/editorials/20040404.phtml>

Remerciements

Je remercie Carl F. Hostetter et Patrick H. Wynne pour leur permission de traduire ce texte en français et de l'inclure sur ce site internet.

Cet essai est la propriété de Patrick H. Wynne.

Les citations des travaux de J.R.R. ou Christopher Tolkien sont la propriété de leurs éditeurs et/ou de la *Tolkien Estate* et sont employées ici avec son aimable permission. Le mot TOLKIEN est une marque déposée par la *J.R.R. Tolkien Estate Limited*. Les caractères et les systèmes d'écriture des langues inventées par Tolkien et ses travaux dans ces langues sont la propriété de la *Tolkien Estate*.

Abréviations employées

L	<i>The Letters of J.R.R. Tolkien</i>
LCP	<i>Le livre des contes perdus</i> , édition compilée en un volume, éditions Christian Bourgois
LG	<i>Lexique gnomique</i> , VO <i>Gnomish Lexicon</i> (GL) publié dans le <i>Parma Eldalamberon</i> n°11 ² , p. 17-75
I	<i>The History of Middle-earth</i> , volume I, <i>The Book of Lost Tales, Part I</i> , éditions HarperCollins
ndt	note du traducteur
XII	<i>The History of Middle-earth</i> , volume XII, <i>The Peoples of Middle-earth</i> , éditions HarperCollins



¹ <<http://www.elvish.org/Tengwestie/>>.

² <<http://www.eldalamberon.com/parma11.html>>. [ndt]

Le goldogrin et le qenya sont-ils « primitifs » ?

Dans un essai très tardif – probablement composé durant la dernière année de sa vie – J.R.R. Tolkien écrivit au sujet du nom *Glorfindel* (XII p. 379) :

Ce nom dérive en fait du travail le plus ancien sur la mythologie : *La Chute de Gondolin*, composé en 1916-7, dans lequel la langue elfique qui devint finalement le *sindarin* se trouvait sous une forme primitive et désorganisée, et sa relation avec celle de type haut-elfique (elle-même très primitive) était encore hasardeuse.

La « langue elfique qui devint finalement le *sindarin* » est bien sûr le *goldogrin*, et « celle de type haut-elfique » est le *qenya*. Bien que dans un contexte linguistique, le mot *primitif* puisse signifier simplement *ancien*, *premier* ou *original* – comme pour le *quendien primitif*, termes plus récents de Tolkien pour désigner la langue primitive qui était originellement commune à tous les Elfes – il semble que dans ce passage, Tolkien employait ce mot pour décrire les langues des *Contes Perdus* avec un sens péjoratif : grossière, sans sophistication ni développement.

Dans ce cas, ce genre d'autodépréciation de ses langues inventées ne serait pas totalement hors de propos pour Tolkien qui, dans une lettre de 1916 adressée à Edith Bratt (L p. 8), appela le *qenya* « ma langue féérique insensée ». Dans l'essai « Vice Secret » de 1931, Tolkien fait référence au partage de ses propres poèmes elfiques « gentillets » comme à une « révélation honteuse », appelant les phonologies sur lesquelles elles étaient basées « la source du peu que je sais en matière de construction phonétique » (M&C p. 212-3) ; et en 1955, Tolkien écrivit à Houghton Mifflin : « Mais, bien entendu, un ouvrage tel que *Le Seigneur des Anneaux* a bien sûr été révisé, et la seule dose de « langue » qui y est restée est celle que les lecteurs, ai-je pensé, pourraient assimiler. » (L p. 219-20), ce à quoi il ajouta avec regret, « (je découvre à présent que beaucoup auraient aimé qu'il y en ait davantage) ».

La déclaration quelque peu négative de Tolkien sur les langues des *Contes Perdus*, faite à l'âge de quatre-vingt-un ans, doit peut-être s'interpréter comme une espèce de dédain que de nombreux artistes mûrs et reconnus exprimèrent vis-à-vis des œuvres de leur jeunesse (Tolkien avait environ 25 ans lorsqu'il inventa le *qenya* et le *goldogrin*). Mais ce genre de déclaration de Tolkien au sujet de ses premières langues est-elle véritablement justifiée ? Le *goldogrin* et le *qenya* sont-ils effectivement « primitifs » au sens *grossiers* et *sans sophistication* ? Heureusement, nous sommes maintenant en position de répondre nous-mêmes à cette question, puisque la quasi-totalité des premiers écrits linguistiques de Tolkien sur le *qenya* et le *goldogrin* ont été publiés – et la réponse semble clairement *non*.

Nul besoin de passer beaucoup de temps à examiner le « Lexique *qenya* » et celui « *goldogrin* », la « Phonologie *qenya* » et la « Grammaire gnomique » pour aboutir à la même conclusion exprimée par

Christopher Tolkien dans son introduction à l'« Appendice, les noms dans *Les Contes Perdus* », partie I (I p. 247, LCP p. 646) : « Il est immédiatement évident qu'une structure historique déjà extrêmement sophistiquée et phonétiquement compliquée sous-tend les langages à ce stade ». Cela est particulièrement évident dans la « Phonologie qenya », dans laquelle le système phonétique de l'eldarin ancien semble largement plus complexe qu'il ne le sera dans les écrits plus tardifs de Tolkien – en cela, elle semble par exemple plus réaliste et plus évocatrice de la complexité que l'on trouve dans les reconstructions de la phonologie proto-indo-européenne que la phonologie et l'histoire plus simples du quendien primitif tel que présenté dans « Les Étymologies » et les écrits plus récents.

De plus, le qenya et le goldogrin semblent avoir atteint un haut degré de sophistication et d'organisation grammaticales. Dans « Un Vice Secret », Tolkien déclare que le critère principal par lequel on peut évaluer le succès d'une langue artistique est sa capacité à être employée en poésie. Et comme Carl et moi-même l'avons noté dans notre essai « Three Elvish Verse Modes » dans *Tolkien's Legendarium* (p. 113), du point de vue de ce critère, le qenya des *Contes Perdus* est indubitablement un succès, car le qenya de 1915-6 avait été élaboré et affiné à un point tel que Tolkien pu l'employer pour écrire « Narqelion », une méditation de vingt lignes en vers sur l'automne. Tolkien fait écho à ce même sentiment dans sa lettre de 1967 à M. Rang où il écrit : « Il devrait être évident que s'il est possible de composer des fragments de poèmes en quenya et en sindarin, ces langues (et leurs relations mutuelles) doivent avoir atteint un assez haut degré d'élaboration – même si elle est bien sûr, loin de la complétude, soit dans le vocabulaire soit dans leur idiome. » (L p. 380). Les tables détaillées des formes du verbe qenya regroupées dans la couverture du « Lexique qenya » (à présent publiées dans le *Parma Eldalamberon* n°14³) sont des témoins supplémentaires du développement grammatical atteint par cette ancienne langue.

Nous pouvons dire à peu près la même chose du goldogrin, car bien que Tolkien n'écrivit pas de poésie goldogrine, il rédigea une grammaire goldogrine inachevée, qui présente un système élégant et consistant de déclinaisons de noms, d'adjectifs, l'article défini de même qu'un système de mutation grammaticale des consonnes initiales, avec de nombreuses phrases et autres proverbes goldogrins en guise d'illustrations. Et une analyse du *Lexique gnomique* (qui contient également nombre de phrases et proverbes goldogrins) démontre que d'autres facettes de la langue qui n'étaient pas couverts par la *Grammaire gnomique* furent également développés à un haut niveau. Mon article *The Goldogrin Past Tense*, par exemple, montre que dans le LG Tolkien avait développé un système riche et cohésif pour exprimer le prétérit goldogrin, avec deux classes de prétérits forts, trois classes de prétérits faibles et une classe de prétérits avec ablaut apparent dans les verbes sonants (chaque classe comprenant d'autres subdivisions), ce système étant rendu encore plus réaliste par l'inclusion d'une variété de formations analogiques et de

³ <<http://www.eldalamberon.com/parma14.html>>. [ndt]

formes irrégulières, la plupart du temps consistentes avec (et pouvant être expliquées par) l'histoire interne imaginée de la langue.

Néanmoins, de nombreuses recherches restent à faire avant que nous puissions réellement comprendre ce que Tolkien sous-entendait par sa référence à la forme « primitive et désorganisée » du goldogrin, et sa relation « hasardeuse » avec le qenya. Il est certain que la description du goldogrin comme étant « désorganisé » pourrait plutôt faire référence au manuscrit original du *Lexique gnomique*, qui est en fait extrêmement chaotique, qu'à la langue elle-même. Même l'organisation très remaniée du texte édité dans le *Parma Eldalamberon* n°11 manque de la clarté immédiate du *Lexique qenya*, avec son mode de présentation des entrées par racine.

Et c'est là que réside une partie du problème : car en dépit du fait que le *Lexique gnomique* fut publié en 1995 et que le *Lexique qenya* le fut en 1998, peu voire aucune analyse ou comparaison sérieuse de ces langues n'a été entreprise durant les années qui suivirent ces publications. Mon article sur le prétérit goldogrin est plutôt une anomalie dans la linguistique tolkienienne actuelle, du moins pour ce qu'elle est pratiquée en ligne. Il me semble que les termes « primitif et désorganisé » pourrait plutôt s'appliquer à la linguistique tolkienienne elle-même, qui ne cesse de tourner en rond avec l'obsession juvénile de parler des langues qui ne furent jamais conçues pour exister en dehors de la mythologie de Tolkien, se focalisant uniquement de ses yeux myopes sur le matériel tardif qui ne comprend qu'un tiers de l'héritage linguistique que Tolkien laissa derrière lui. Et dans le même temps, les créations magnifiques et merveilleuses que sont le qenya et le goldogrin des *Contes Perdus* restent négligées et non étudiées, hormis pour quelques incursions occasionnelles afin de les miner à la recherche de vocabulaire utilisable.

La linguistique tolkienienne, en ligne ou ailleurs, grandira-t-elle un jour ? Laissant de côté les choses puériles et abandonnant sa fascination actuelle pour les tatouages, les inscriptions d'anneaux de mariage, les traductions de titres de journaux et les films grand public d'Hollywood dans lesquels des idoles déclament de lugubrement du faux sindarin ? La linguistique tolkienienne deviendra-t-elle jamais mature et organisée ? Seul le temps le dira.

– Patrick H. Wynne

4 avril 2004

